

Audiovisuel.

Patrick Baucelin : 35 ans de passion...

Depuis plusieurs années, le réalisateur martiniquais Patrick Baucelin cumule les récompenses à l'international, notamment aux Etats-Unis, pour ses films documentaires relatifs au patrimoine martiniquais et caribéen. Rencontre avec un infatigable « multi-casquettes » (également auteur, producteur, etc.), qui demeure encore trop méconnu dans son pays. Pourtant ça tourne !

Patrick Baucelin travaille dans l'audiovisuel depuis 35 ans, l'homme ayant créé sa « boîte » de production, *Studio Pat*, en 1981 – un studio initialement dédié à la photographie professionnelle et au cinéma (« la vidéo n'était pas encore en place à l'époque », précise le réalisateur) avec des tournages de publicités et de films institutionnels. *Studio Pat*, c'est aussi l'expression – rendue concrète par Patrick Baucelin – d'une volonté qui semble lui être chère : le désir d'indépendance. Situé dans un immeuble (qui deviendra éponyme) *Studio Pat* abrite alors une salle de cinéma, un studio son, un plateau de tournage, 7 m 50 de plafonds, des salles de conférence, etc. Evoquons maintenant la « genèse » d'une passion.

Le goût de l'image naît chez Patrick Baucelin au « club photo » du Collège Ernest Renan, et grâce à un père amateur de photographie. L'adolescent poursuit ce qui est devenu une passion au Lycée Schoelcher, (« avec les plus belles filles du lycée », ajoute-t-il dans un sourire, « notamment au Parc Floral de Fort-de-France »). Le jeune Patrick est doué, remportant en effet non pas un mais les **trois prix** du premier « concours photo » auquel il participe au lycée. Lors d'une épreuve du bac, le jeune homme décide même de quitter la salle d'épreuve, car retenu comme « photographe de plateau » sur un tournage. La passion est déjà là. Il découvre alors, à l'âge de **19 ans**, deux réalités qui seront fondatrices dans son parcours de vie : l'audiovisuel et la **Carraïbe** (« dont on ne m'avait jamais parlé à l'école »), le tournage en question étant relatif à une chaîne hôtelière de la « grande région ».

Patrick Baucelin s'investit dans le « docufiction » depuis maintenant une quinzaine d'années. Pourquoi ce genre de films là ? « On n'a pas notre 'base', on ne connaît pas notre Histoire, notre patrimoine, on n'en est pas fiers », explique-t-il, « et on copie plein de trucs : pantalon anba fès, etc. Par exemple j'ai entendu des femmes dire 'je vais me déguiser en martiniquaise pour le carnaval'... C'est affreux d'entendre ça ! J'ai réalisé le film *Le costume traditionnel, de l'esclavage à la Gran' robe*, et c'est ce type de propos qui m'a poussé à



En tournage (Jean-Philippe Va)

faire ce film. Mais ça commence à bouger, mes films commencent à porter leurs fruits. Des jeunes ont vu le film sur le costume traditionnel ; leurs mères, leurs grand-mères leur ont expliqué des choses et ils se sont dit 'en fait ce ne sont pas des déguisements ces vêtements là ; ils ont un sens.' Les femmes esclaves ont créé leurs vêtements au fur et à mesure, si bien que certains les ont trouvé 'trop bien' ha-

billées et qu'elles ont été fouettées, mises en prison... Donc **respect** à ces femmes qui ont créé leurs tenues. Il faut être fiers de ce patrimoine par respect pour ces femmes qui se sont battues pour être dignes. »

Vous avez travaillé sur les costumes mais aussi sur les moulins, les forteresses de la Caraïbe, etc. En fait vous cherchez des thèmes pas assez,

voire pas du tout explorés : c'est ça ?
« C'est un peu ça ; je suis partout dans la Caraïbe, je visite beaucoup de musées, je connais et je rencontre plein de gens », répond Patrick Baucelin, « je lis beaucoup, je me documente ; je ne suis pas historien mais j'ai une capacité audiovisuelle, que je mets en pratique. » Le titre (provisoire) du prochain « docufiction » de Patrick Baucelin est *Antan lontan*. Un



projet pour le moins ambitieux. « Je vais couvrir un siècle : de 1860, 12 ans après l'abolition de l'esclavage, à 1960 », explique le réalisateur. Un film qui devrait montrer l'évolution du quotidien d'hommes et de femmes et de leurs sociétés (« à une époque où tout était à construire, à créer ; 1860 ce n'est pas si loin que ça »). Un

tournage dont le début pourrait être en septembre prochain, qui se déroulera en Martinique et, bien sûr, dans la Caraïbe. Des aventures humaines vécues avec des acteurs amateurs, devenus des fidèles et amis de Patrick Baucelin : une vraie équipe, soudée. « Dans les festivals aux USA, quand mes homologues des autres pays ont

vu mon film, *Au temps des îles à sucre*, ils croyaient que 'mes' acteurs étaient des professionnels », indique alors le réalisateur (dans un large sourire), « ça fait très plaisir. »

En 1987, Patrick Baucelin décide de présenter une réalisation au « Festival International du film médical » (à Paris) : il y obtient ce qui sera son premier prix : le « Caducé d'Or ». A ce jour, l'homme est l'heureux récipiendaire d'une quarantaine de récompenses pour ses films. Et il ne compte aucunement, nous l'avons évoqué, s'arrêter en si bon chemin. « Il y a trop à faire, je suis bloqué jusqu'en 2020 », précise l'intéressé. Outre *Antan Lontan*, Patrick Baucelin travaille en effet sur un autre film : la suite des *Secrets des forteresses de la Caraïbe*. « Je ne m'étais pas penché sur la Dominique, les Bermudes, Antigua », explique-t-il, « et pour le premier volet certains de mes contacts caribéens m'ont dit 'poutchi nou pa té adan ?' (rire). » Car les films de Baucelin ne passent pas inaperçus dans la grande région. Loin s'en faut. « Un autre de mes films, *Villes des îles de la Caraïbe*, est visionné et discuté à l'Université de Porto-Rico, à Sainte-Lucie, aux Iles Caïman, etc. Mais en Martinique et en Guadeloupe... » Sur ce point, disons simplement que le réalisateur a fait don d'un certain nombre de DVD de ses films à d'importantes collectivités territoriales antillaises. C'est peut-être suffisamment éloquent. Un réalisateur qui déplore en effet le manque d'intérêt, et de considération, qu'ont nos décideurs (et autres « autorités ») pour son travail. Une nouvelle illustration du « nul n'est prophète en son pays » ? Certainement...

« A Hollywood on m'a dit que j'étais hors-normes, vu les moyens que je n'ai pas », poursuit notre interlocuteur en souriant, « j'ai en effet cette réputation de débrouillard, et cer-



On reconnaît la chanteuse Orlane (Jean-Philippe Valard)



En tournage (Eric Charpentier-Tity)

Eric CHARPENTIER ©



En tournage (Eric Charpentier-Tity)

Eric CHARPENTIER ©

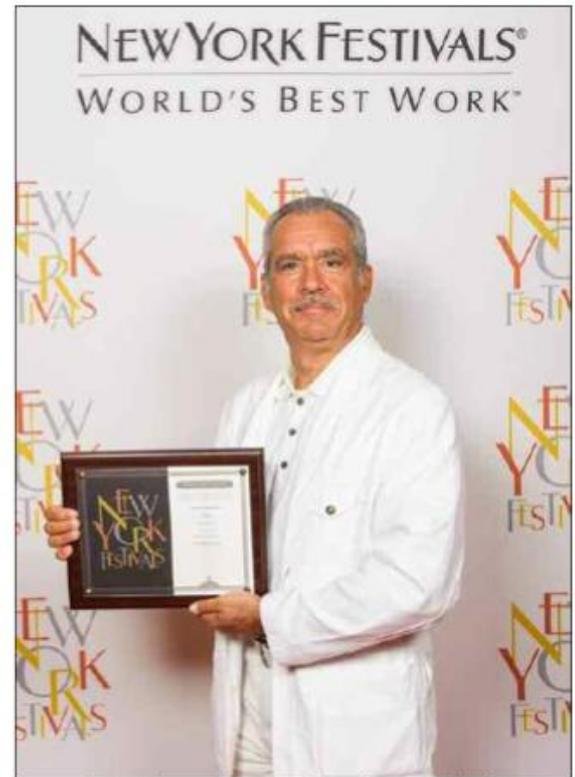
■ ■ ■ Actualités

tains doivent se dire 'merde, le martiniquais concourt encore cette année ? Misié la kanmèm ?' (sourire). » Et Patrick Baucelin de souligner un point semblant lui tenir à cœur : « Et je ne suis pas un **mendiant**. » Précisément, l'audiovisuel est un secteur d'activités souvent très onéreux : comment faites-vous pour financer la réalisation de vos films ? « Je prends mes cacahuètes, comme les collectivités ne veulent pas me donner le cornet (sourire) », lance Patrick Baucelin avec malice, « et je fais tout : je suis auteur, réalisateur, 'filmeur', cadreur, producteur, balayeur, 'sandwicheur'... » Comme un écho à ce que nous évoquions quelques lignes en amont.

Patrick Baucelin a une autre am-

bition pour 2020. Et elle est de taille. Présenter un documentaire concourant au *Graal* de tout cinéaste : les **Oscars**. « Il faut bien que j'y aille là, les années passent », lance-t-il avec une simplicité (assez désarmante), « vous savez, je travaille tous les jours, je vis ma passion et j'en suis très content, je suis présent à l'international, je suis entouré de gens formidables et c'est extraordinaire (sourire). » Un proverbe étasunien dit *Sky is the limit* : « la limite c'est le ciel ». Il est fort probable que ce soit ce type de conviction qui guide Patrick Baucelin. Et depuis longtemps.

Mike Irasque. ■



Pour *Au temps des isles à sucre* (DR)

